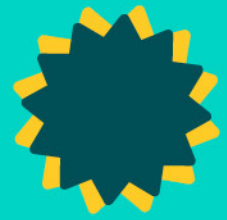


4^eD
Collège Simone de Beauvoir
Vitrolles

avec Anaïs Sautier



MAMAN OÙ TAI ?



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2021 - 2022

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

Saison 4

2021-2022

MAMAN OÙ TAI ?

Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2021, par la classe de 4^eD du collège Simone de Beauvoir, à Vitrolles, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » du concours littéraire Des nouvelles des collégiens – saison 4. Les élèves ont été accompagnés par Anaïs Sautier, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Isabelle Durand-Motet, et leur professeure-documentaliste, Évelyne Korichi.

Mon radio-réveil a sonné mais je n'ai rien entendu.
Résultat, l'appareil balance dans le vide un morceau de rap volume max.
Même Radio Niktou et son gros son qui claque n'ont pas réussi à m'arracher au sommeil.
Rnb, électro ou rap ne peuvent rien contre ma flemme matinale.

Je ne comprends même pas tous les mots de la chanson.
Qu'est-ce que le S ?
Qui est l'ovni ?
Et QLF alors, qu'est-ce que ça veut dire ?

Écouter la même musique sans vraiment la comprendre, ça va bien avec mon personnage.
Trente ans et un mode de vie d'adolescente.
Pas d'enfants, pas de mari, pas de femme, pas de maison.
Globalement dans la vie, je suis à la traîne.
Toujours en retard.

Bref, il est sept heures trente-trois, je suis déjà en retard au boulot et j'ai encore rêvé de ma mère.
Rêvé que je parlais à une morte.
Aucune idée de ce que je lui racontais, aucune idée non plus de ce qu'elle pouvait bien me dire à moi.
Bon, niveau préparation : ce sera le minimum.
Café au micro-onde et vieille biscotte.
Ah oui et lavage de dents.
La radio envoie la même publicité depuis un mois :

Plus la peine de faire la queue, plus besoin de chercher votre carte de transport partout dans votre sac : la nouvelle carte Firefly¹ est détectable à plus de cinq mètres par nos horodateurs nouvelle génération. Firefly : la révolution des transports !

D'un coup de poing bien tassé, je fais taire la voix.
À force de lui taper dessus, je vais finir par tuer ce pauvre radio-réveil.
Je ne devrais pas, c'est le dernier cadeau de ma mère.

Ma mère, ma mère : est-ce qu'à trente ans, on est censé penser autant à sa mère ?

¹ En français, *firefly* signifie luciole.

Le train qui m'emmène chez Pick Quick Toys part toujours voie R mais je jette un œil au panneau d'affichage.

Sans surprise, le train ESTOMEM en direction de Canis partira voie R à 8h08 et desservira les gares de Marzoul Blanc, Nasse et Vitris, son terminus.

Et merde, j'ai raté le 7h58.

Autour de moi, des dizaines de personnes observent leurs cartes de transports Firefly comme s'ils tenaient un ticket d'Euromillions gagnant.

Dans le creux de ma main, ma carte se met à diffuser une lumière telle une luciole dans la nuit. Elle semble presque vivante.

Une voix me sort de ma rêverie.

Le train Estom partira voie L avec trois minutes d'avance.

Tiens, un peu d'inattendu.

Autour de moi, ça s'agite dans tous les sens.

Bizarre de s'exciter comme des puces en colère pour trois minutes d'avance alors qu'il passe des ESTOMEM toutes les cinq minutes.

Moi, je file voie L.

Trois minutes, c'est toujours ça de rattrapé sur mes sept minutes de retard. La directrice du magasin de jouets Pick Quick Toys où je travaille va encore me faire des remarques...

Je m'affale dans le siège et je fais un clin d'œil à ma voisine.

La même tous les matins depuis cinq ans.

Lunettes sur le bout du nez, chaussures datant des années 1920 et jupe beige-marron au-dessous du genou.

Je ne connais même pas son prénom.

Dans ma tête, je l'appelle *maminou*.

— Jeune fille, je vous réveille à Nasse comme d'habitude ?

J'aime bien qu'elle m'appelle jeune fille.
Dans mon cœur, j'ai cent ans.
J'aime bien qu'une femme plus âgée me réveille le matin.
Ça me rappelle mon enfance.
Écouteurs enfoncés dans les oreilles, je lance la plateforme d'écoute DIZEUR.
Avanti la musica comme disait ma...
Mais ce n'est pas possible de toujours en revenir à ma mère comme ça.
En avant la musique comme dirait... moi-même !
Au moment où la chanson se déclenche, le train démarre avec trois minutes d'avance.

Et là, DIZEUR balance la chanson la plus triste de toute sa base de données.
Scrobaé : maman où tai ?
La chanson que j'avais choisie pour l'enterrement de maman.
Je ne l'ai plus entendue depuis quinze ans.

Sans le faire exprès, les algorithmes peuvent vous pourrir le moral.

Dehors, le paysage reprend espoir, l'hiver est passé.
Bourgeons, collines vertes, soleil qui chauffe : c'est le printemps.

Les balancements du train et le bruit métallique des aiguilles à tricoter de *maminou* me bercent.
J'ai les paupières qui se ferment.
Assez vite, je ne pense plus à rien.

Je me réveille en sursaut.
Le train vient de freiner avec brusquerie.
Il fait un froid de canard, j'ai la chair de poule et le bout du nez congelé.
Le contrôleur a dû allumer la climatisation.
Il s'est cru à la patinoire ou quoi ?

Sous mes doigts, je découvre que la matière du siège est devenue rugueuse et piquante.
Et cette couleur affreuse, ce violet qui fait mal aux yeux et qu'on ne voit plus depuis des années sur la moquette, on en parle ?
Je devais être bigrement à la ramasse pour ne pas avoir remarqué ce matin qu'on voyageait dans un train aussi ancien.

Je tourne la tête pour commenter le décor avec ma voisine.
Mais son siège est vide... évaporée la *maminou* !
Tout fout le camp si même les gentilles vieilles dames manquent à leur promesse.

Quant au dehors, il n'est pas vraiment plus rassurant...

Le ciel bleu azur de ce matin est chargé de nuages et les arbres au loin ont les feuilles couleur d'automne.

Printemps, printemps où t'es ?

Mon cœur tambourine dans ma poitrine.

Quel jour sommes-nous ?

J'appuie sur mon téléphone mais l'écran est résolument noir.

Déjà plus de batterie ?

Il était chargé à 100 % ce matin.

Malheur ! À ma montre, il est seize heures.

Il ne devrait pas être seize heures. Il ne peut pas être seize heures.

Et surtout ma montre ne devrait pas être aussi laide.

Des hippocampes qui nagent dans un bain de paillettes : qu'est-ce que cette horreur fait à mon poignet ? Où est passée la jolie montre en or reçue pour mes trente ans ?

Je suis en enfer ou quoi ? Coincée dans un cauchemar ?

Je cours comme une dératée de wagon en wagon.

Vides, vides, désespérément vides.

Dans la voiture de queue, je trouve la sonnette d'alerte avec la mention : À ne tirer qu'en cas d'extrême urgence.

Je crois qu'on peut parler d'extrême urgence.

Le train s'immobilise dans un vacarme de tous les diables. Je me jette dehors et me précipite à l'intérieur de la gare déserte.

L'écran du panneau d'affichage est cassé.

Je tâte mes poches, mais pas de téléphone. Je l'ai oublié dans le train.

Dans la poche arrière, je trouve un papier plié en quatre.
Je reconnais le logo de la compagnie Firefly, une luciole enserrée dans un rond bleu cyan.
Firefly me persécute jusque dans mes fringues...

Derrière une grande vitre, une femme blonde se tient droite comme un I.

Je m'avance et l'image de cette femme se précise dans ma rétine.
Cette blonde ressemble comme deux gouttes d'eau à ma mère.
Elle tourne légèrement la tête et je reconnais les cinq taches de rousseur qui ensemble forment un cœur sur sa joue droite.

Ça tourne dans ma tête, mes jambes refusent de me tenir debout.

Ce train m'a ramenée à elle.
Et les briques rouges, l'horloge en bois, les mosaïques au plafond... je me trouve dans la gare de mon enfance.

Derrière moi, le distributeur où je dépensais toute ma fortune propose toujours les mêmes friandises : berlingot, arlequin, carensac, coca vanille.

Et ce gros piano au milieu du hall, je m'y exerçais des heures durant.
Depuis quand n'ai-je pas touché un piano ?

Je tremble de tout mon corps mais je réussis à regarder cette femme (ma mère ?) dans les yeux.

- Que suis-je censée faire maintenant ?
- Lire la lettre qui se trouve dans ta poche.

Compagnie Firefly
France

*Amélia M.
666 rue du Paradis
13006 Marzoul*

Objet : retour vers le passé

Mademoiselle,

Vous avez à trente reprises pensé à votre mère en faisant biper votre carte Firefly. Pour cette raison et pour consoler votre chagrin qui traîne depuis trop longtemps, la compagnie Firefly vous offre une nuit avec votre mère dans le village de votre enfance.

Pour vous, nous avons figé le monde. Personne ne vous dérangera.

Vous aurez ainsi la possibilité de vivre des moments inoubliables avec elle.

Seulement pour cela, vous devrez respecter les trois règles :

- Pas de larmes.*
- Pas de disputes.*
- Pas de séparation.*

Et ce, dans l'objectif de l'obtention du bonheur absolu.

Nous vous prions d'accepter nos sincères salutations et nous vous souhaitons un agréable voyage avec Firefly.

Respectueuses salutations,

P-S : n'oubliez pas de visiter notre site et de découvrir notre abonnement Firefly Premium.

— Tu acceptes les trois règles ?, me demande-t-elle.

Incapable de prononcer un mot, je hoche la tête.

— Alors suis-moi, on y va.

Elle descend de son tabouret et m'entraîne dehors.

Je ne sais pas si elle est vraiment ma mère mais je suis impatiente de voir comment Firefly a bien pu figer l'enfance.

— Alors, on y va ma crevette marronneuse ?

Plus aucun doute.

Personne ne peut connaître ce surnom de mon enfance à part ma vraie mère.

Je n'ai aucune idée d'où elle m'amène mais je ferais tout pour rester avec elle.

Même me faire tatouer « I ♥ Pick Quick Toys » sur le front.

Nous avançons dans la ville.

— Alors qu'est-ce que tu deviens ?

— Je vends des jouets.

— Très bien, me répond ma mère d'un ton neutre mais en fronçant légèrement les sourcils.

— Tu trouves ça nul ?

— Pas du tout. Mais je n'ai jamais vendu de jouets, je ne peux pas juger.

On descend la rue des Lucioles puis la rue Frescoule pour enfin arriver au parc de la Turbine.

— Oh !, nous exclamons-nous en chœur.

C'est ici que j'ai usé mes semelles à jouer à chat, police-voleur, loup glacé...

Derrière les pins parasols, on aperçoit notre petite maison rouge.

Je reste un instant à regarder la petite bute et je repense au jour où je suis tombée de vélo.

— Et toi, à quoi tu penses maman ?

— À tes pâtes au citron... C'est toujours ta spécialité ?

— Je ne fais plus la cuisine. Je vis seule.

Nom d'une purée de patate douce !

J'avais oublié à quel point j'adorais lui faire à manger.

— Qu'est-ce que ça change ?, finit-elle par dire.

Cuisiner pour soi-même n'est pas très intéressant. J'aimais cuisiner pour les autres. J'aimais surtout qu'on me félicite.

Aujourd'hui, je manque de cobayes. Mais je n'ai pas envie de raconter à ma mère que je n'ai pas plus d'amis qu'à quinze ans.

En fait, j'en ai deux, les mêmes depuis toujours. Samira et Ugo.

On se retrouve plutôt au bar que dans mon studio grand comme une coquille d'escargot.

Et puis, j'ai dû oublier comment cuisiner...

La porte de notre maison est ouverte, des lampes sont allumées.

Je ne sais pas ce qui m'y pousse mais je me mets aux fourneaux.

Tout me revient en un clignement de cil. Râper le citron, le presser, faire de même avec le parmesan, préparer la sauce, faire cuire les pâtes, saler l'eau.

— Tu crois que tous ces gestes de cuisinière me reviennent parce que tu es là ?, je lui demande.

Elle me sourit sans me répondre.

Sa réponse, je la connais : qu'est-ce que ça change ?

— Qu'est-ce que tu lis ?, je demande en remuant les spaghettis pour qu'ils s'imprègnent des arômes de citron.

— Je lis ton bulletin de notes.

— Et alors ?

— Alors tu es excellente en maths, physique, chimie, technologie et musique.

— Et pour le reste ?

— Tu arrives en retard et tu sembles peu concernée...

— Ça n'a pas trop changé.

— Je crois que les pâtes sont assez remuées, Amélia. Allons manger dans ta chambre.

— Vraiment ?, je demande.

Ma mère d'avant n'aurait jamais proposé un truc pareil.

Elle tenait à ce qu'on mange bien assises à table, serviette autour du cou et sur des sets de table. Elle avait la phobie des miettes et des taches de gras.

— Tu sais quoi ma crevette marronneuse ?

— Quoi ?

— Ce n'est pas moi qui vais nettoyer les taches sur la moquette !

— Ouais, c'est l'avantage d'être morte.

À l'étage, le décor de mon adolescence.
Les murs sont couverts de posters d'artistes.
Iam, Eminem, David Guetta... et Diams évidemment !

Et au beau milieu de mes fringues froissées, des assiettes pleines de miettes... je retrouve les instruments de ma passion :

une table de mixage, de vieux écouteurs, un synthétiseur, des platines et d'énormes enceintes.

Je regarde ma mère et je sais instantanément ce qu'elle pense.

Tu mixes encore Amélia ?

Tout le passé revient par bourrasques.

Toutes ces heures passées ici à mixer, tester des sons, créer, les effacer.

Ma mère n'y comprenait rien... elle appelait même ça : *bidouiller de la musique*.

Je mixais la nuit en cachette.

Parfois en journée rien que pour Pickles, notre chat qui ne manquait pas de donner son avis.

Oreilles rabattues => peut mieux faire.

Ronronnement => validation.

Fuite => doit beaucoup mieux faire.

Pauvre Pickles, mort peu après maman...

Des chats aussi sympas devraient vivre cent ans (au moins).

– Tu me bidouillerais un petit truc ?, demande ma mère en désignant la table de mixage.

La table est à la bonne hauteur.

J'ai à peine grandi en quinze ans.

En fait, j'ai à peine changé...

Je ne sais pas quelles musiques sont chargées sur mon mp3. Je choisis les deux premiers morceaux et je les lance simultanément.

La voix de Scrobaé retentit :

Dites-moi d'où elle vient, enfin je saurai d'où je viens,

Maman dit lorsqu'on cherche bien, on finit toujours par trouver.

Et en parallèle, des violons lancinants.

Les deux se mêlent et forment une mélodie déchirante.

Ma mère se lève et se met à danser.

J'aimais cuisiner, faire du piano et faire danser les gens.

En fait, j'aime toujours cela.

Je suis un animal nocturne, fait pour briller la nuit en secret.

Je suis DJ Firefly. DJ luciole.

Une larme coule sur le visage de ma mère.

Une larme coule sur le mien.

Je passe la main sur mes yeux, et je les ferme une fraction de seconde.

Quand je les rouvre, je suis chez moi, toute seule.

Revenue à la case départ.

Par réflexe, je tâte mes poches.

Dedans je trouve mon bulletin de notes.

Appréciation générale de ce trimestre :

Quand Amélia veut, Amélia peut.

Ce qui me fait sourire, ce n'est pas l'appréciation.

C'est la tâche de citron que maman a faite.

MAMAN OÙ TAI ?

©

Adam Ben Djema, Adam Bertoglio, Mattéo Bittau, Lorik Bost, Guilhem Chantreau,
Youmee Dolidze, Xavier Dubois, Maëlian Guy, Eros Jordan, Rim Klouz, Adèle Lauzana,
Maélie Magnosto, Maude Messin, Fabio Morote, Enzo Nonancourt, Keylia Oukkal,
Paul Poggioli, Evan Porte-Journes, Victoria Potart, Mélusine Pourrière, Chloé Raymond,
Élise Romero-Goux, Alexis Rossow, Maëlysse Sabatini, Nathan Tonissi, Loanne Viola
et Anaïs Sautier.

Après des études de sciences politiques entre l'Allemagne et la France, **Anaïs Sautier** travaille pour des associations de solidarité nationale pendant une dizaine d'années. En 2011, elle publie son premier roman dans la collection Medium de L'École des loisirs. Cinq romans suivront chez ce même éditeur ainsi qu'une série illustrée chez Bayard et un spectacle musical, *Les Cinq Saisons de Piazzola*. En 2020, après de longues années parisiennes, elle s'installe à Marseille où elle travaille la promotion de la lecture dans les écoles des quartiers nord. En parallèle, elle prépare une série littéraire pour L'École des loisirs et un roman pour grands ados chez Bayard.

Bibliographie sélective

Les Écuries de Versailles, Bayard, 2020.

Mia, les loups et moi, L'École des loisirs, 2018.

Danse avec les choux, L'École des loisirs, 2016.

La Soupe américaine, L'École des loisirs, 2014.

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 4^e saison du concours littéraire **Des nouvelles des collégiens**.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'Académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les quatre nouvelles sont en accès libre sous format numérique (epub et pdf) et peuvent être téléchargées sur ohlesbeauxjours.fr

Un **padlet** dédié au projet est à la disposition des lecteurs pour récolter leurs impressions. Tous les retours seront bienvenus !

Les lecteurs ont jusqu'au 3 mai 2022 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 6^e édition du festival **Oh les beaux jours !**

Pour sa quatrième saison, le projet **Des nouvelles des collégiens** a reçu le soutien de la Fondation La Poste.

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Coordination du projet

Maïté Léal, Cécile Long

Édition

Fabienne Pavia, Valérie Brayda-Brun

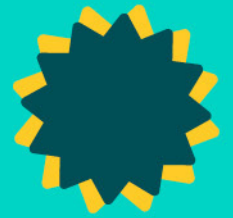
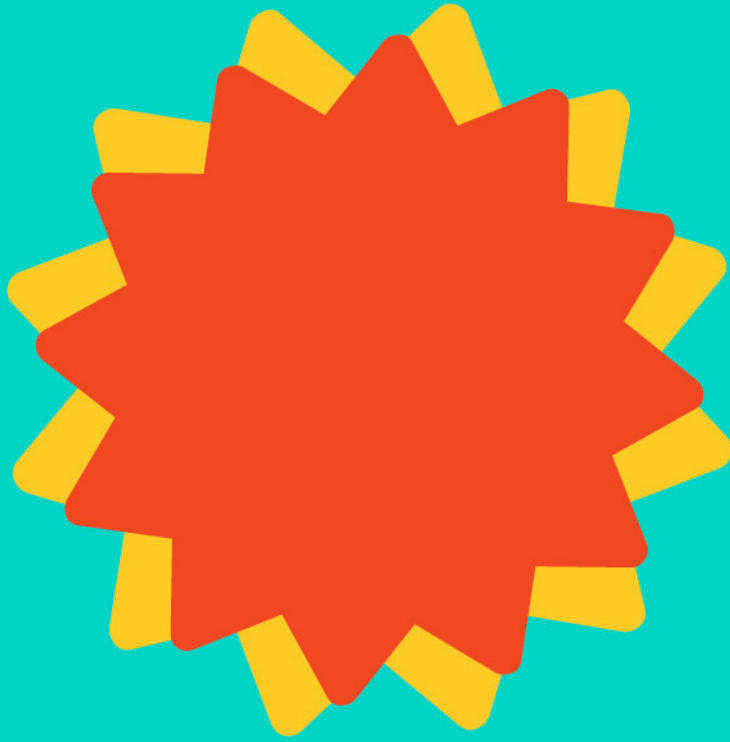
Graphisme

Benoît Paquetteau

Édition numérique

Coline Bertolle

© **Oh les beaux jours ! 2022**
ISBN : 978-2956097440 en cours
ISSN : 2780-1411
Dépôt légal juin 2022



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE- ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DES
LIVRES
COMME
DES IDÉES

OH
**LES BEAUX
JOURS!**

